

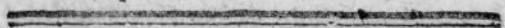
Rosp pp XVIII-500
12

TRAITEMENT
DE
LA FIEVRE
MILLIAIRE
ÉPIDÉMIQUE;
A TOULOUSE,
SUR la fin du mois de Mai 1782



A TOULOUSE;

De l'Imprimerie de la Veuve GUILLEMETTE,
Imprimeur de la Ville.



M. DCC. LXXXII.

AVEC PERMISSION.



DECLARATION

OF

INDEPENDENCE

THE UNITED STATES

OF AMERICA

TO THE WORLD

WE the Representatives of the United States of America



in Congress assembled, do hereby declare that these United States are, and of right ought to be, free and independent States; that they are absolved from all allegiance to the British Crown; and that all political connections between them and the said Kingdom of Great Britain are hereby totally dissolved.

IN WITNESS WHEREOF, we have hereunto set our hands and seals, this fourth and seventh day of July, in the year of our Independence the second.



TRAITEMENT

DE LA FIEVRE

MILLIAIRE

EPIDEMIQUE,

A TOULOUSE, sur la fin du mois de Mai

1782.

ON doit distinguer la Fievre Miliare Epidé-
mique, qu'on observe à Toulouse, en deux espe-
ces, en Bénigne, & dangereuse ou Maligne : &
toutes les deux ont différentes sortes de degrés.

La Bénigne s'annonce par une Fievre légère &
des Sueurs. A ces deux symptômes constans, il
s'en joint, ordinairement quelques autres, tous
médiocres; comme la douleur aux reins, un sen-
timent de meurtrissure dans les différens membres,
des picotemens avec chaleur à la peau, &c. Il y

à communément rehaussement de Fievre la nuit avec chaleur, inquiétude & agitation; & quelquefois il paroît aussi de ces augmentations le jour, mais moins fortes & plus courtes. Vers le troisieme jour, & quelquefois plus tard, il se présente une éruption de quelques petits boutons rouges, souvent très-peu élevés au visage, au cou, sur le haut de la poitrine, aux bras, à toute la partie postérieure du corps, & quelquefois sur toutes les parties inférieures. A l'époque de cette éruption les différens symptômes qui l'ont précédée, diminuent quelquefois, ou disparaissent entièrement; l'éruption elle-même s'évanouit dans peu de jours, & on est entièrement comme rendu à la santé. Cette maladie est quelquefois très-légere, & des personnes l'ont eue sans en être affectées au point de s'en appercevoir. Elle est quelquefois sans éruption, particulièrement dans les enfans.

Le traitement de la Miliare Bénigne se réduit aux soins d'un régime rafraichissant & d'une Diète légère. Le régime rafraichissant demande qu'on se tienne les deux ou trois premiers jours assis sur un fauteuil, chaise longue, ou sur le lit, médiocrement couvert en habits, ou couvertures de lit. On doit se coucher à l'ordinaire dans la nuit. La chambre doit être sans feu, les portes & les fenêtres communément ouvertes, & les rideaux du lit ouverts. On peut changer de linge

& draps de lit à volonté. Le premier & second jour il est bon de se borner à peu de nourriture: il n'y a pas grand inconvénient à en prendre davantage, comme de quatre en quatre heures, &c. Le bouillon qui doit être fait avec volaille & veau, ou toutes autres viandes, doit fournir en général le fonds de la nourriture. On peut, suivant le goût des malades, user de crème de ris, ou autres farineux, de purées de légumes, de panades, &c. La ptisane dont il faut user abondamment, doit être faite avec quelque substance adoucissante & rafraîchissante, comme chiondent, l'orge, fleurs de mauves, bouillon-blanc, violettes, jujubes, réglisse, citrons, oranges, poulet, maigre de veau, &c. A la disparition de l'éruption il est bon d'user d'une purgation convenable à son état: la disposition des sujets peut en demander quelquefois davantage.

La Miliare dangereuse ou Maligne débute par les mêmes symptômes que la Bénigne; mais ils sont plus graves, & quelquefois très-violents & très-précipités. La seule violence de la Fievre dans les commencemens, suffit ordinairement pour l'annoncer. La chaleur est forte, & cause de grandes impatiences. La Sueur est souvent abondante, ou quelquefois entièrement supprimée; l'éruption se fait souvent dès le premier jour, est peu abondante, ne grossit guere, se

flétrit ou dispa­roit entièrement, ou elle se fait d'autres fois à plusieurs reprises, & donne sou­vent de petites vésicules remplies d'une humeur féreuse. Le mal de tête est plus fort, accompa­gné de battemens de vaisseaux, d'assoupissement ou sentiment obscur d'étourdissement. Le visage est enflammé, bouffi, & quelquefois d'un rouge pourpre; la respiration difficile, & avec angoisse. Il y a quelquefois des palpitations de cœur, des battemens de vaisseaux dans le bas-ventre. Le pouls est communément grand & très-fréquent, & quelquefois petit, serré, inégal, lent, comme dans les Fievres Malignes ordinaires. L'on a des douleurs d'estomac, des vomissemens, des diar­rhées. Les redoublemens de la nuit jettent les Malades dans de grandes agitations, une fièvre & une chaleur très-violentes, & souvent le dé­lire. Le Malade sortant du redoublement sue facilement, & se trouve quelquefois soulagé. Mais il ne faut avoir aucun égard à ce calme trompeur qui est suivi dans les nuits d'après des mêmes accidens, & de beaucoup de danger an­noncé à la fin par un grand affaïssement, la rou­geur foncée du visage & des yeux, l'inégalité du pouls, la difficulté de respirer accompagnée de grands soupirs, le délire, une grande agita­tion, l'assoupissement extrême, & les convul­sions.

La Miliare Maligne devient très-dangereuse par un régime échauffant, lequel est même capable de donner un caractère de malignité à la Bénigne simple. Le régime rafraîchissant au contraire, & les Saignées précipitées dans le commencement, produisent un bien merveilleux, & changent souvent en Bénignes les Miliaries qui autoient été sans cela dangereuses ou mortelles. Il faut donc se hâter, au début de cette Maladie, d'employer le régime rafraîchissant, qu'on portera même plus loin que dans le traitement de la Miliare Bénigne. On pourra laisser les Portes & Fenêtres ouvertes la nuit, dans le temps des redoublemens, & diminuer, dans ce même-temps, les couvertures de lit. On fera exact à tous ces soins, jusqu'à ce que la Maladie se soit beaucoup adoucie. Il faut aussi se presser de saigner le Malade une ou plusieurs fois, suivant la violence du mal; & si les saignées n'ont pas été faites les premiers jours, on peut les employer dans tous les temps de la Maladie, si la violence de la Fievre l'exige; & si les forces le permettent, sans aucun égard aux sueurs ni à l'éruption. Ce traitement est suivi des plus grands succès, & suffit seul, communément. S'il se joint à la Maladie des Symptômes pénibles à supporter, ou dangereux; comme, Points-de-Côté, Anxietés, Douleurs d'Estomac, Coliques, envies de Vomir ou des Vomissemens,

des Diarrées ou Epreintes, différents Symptômes de Vers, Assoupissemens, Délire, Hémorrhagies dangereuses par leur abondance & leur durée; tous ces accidens doivent être traités suivant les regles ordinaires de la Médecine, sans être arrêté par les sueurs ou l'éruption. La Saignée pratiquée dans les commencemens, en dissipe la plupart.

Il est de la plus grande importance de prévenir ou dissiper les frayeurs des Malades par toutes sortes des moyens. Elles sont capables de faire pétir des Personnes susceptibles d'ailleurs d'une guérison facile.

DE LIBÈRE' par les Docteurs en Médecine,
Souffignés.

A Toulouse le 27 Mai 1782.

RIGAUD, Médecin de Castelnau-darry,
REBOULH, Médecin de Carcassonne,
GAUBERT, Médecin de Belpech,
DUBOR, Professeur en Médecine,
DUCASSÉ, Docteur en Médecine,
ARRAZAT, Professeur en Médecine,
BENET, Docteur en Médecine,
DUBERNARD, Professeur en Médecine,
H. FOUQUET, Médecin de Montpellier,
DASTARAT, Docteur en Médecine,
SOL, Docteur en Médecine, Signés.